

Ecoféminisme, perspective d'avenir ?

Autor(en): **Dussault, Andrée Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **88 (2000)**

Heft 1443

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281860>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Écoféminisme, perspective d'avenir ?



Qu'est-ce que l'écoféminisme ? A priori, on présume qu'il s'agit d'un amalgame où consciences féministe et écologiste se nourrissent réciproquement, et où le caractère analogue de l'exploitation des femmes et de la nature par l'homme est mis en lumière. Or, plusieurs courants qui se réclament d'une philosophie écoféministe défendent des idées différentes, parfois même antagonistes. Distinguo.

© Interfoto

Andrée-Marie Dussault

L'écoféminisme, depuis quelques décennies, est devenu un mode de pensée et de vie qui fait de plus en plus d'adeptes, notamment en Allemagne, aux États-Unis, au Canada et en Australie. Si ce mouvement d'idées séduit facilement les idéalistes par ses objectifs écologistes et féministes, il est cependant nécessaire de distinguer le bon grain de l'ivraie. Car ce qui est classé sous la rubrique écoféministe par certaines est considéré par d'autres comme n'étant ni féministe, ni écologiste, mais hérétique : c'est le cas de ce qui relève de l'écoféminisme dit psycho-biologisant – qui ne se présente pas forcément sous cette dénomination – dont certaines thèses frisent parfois l'irrationnel, en se référant à un féminin mystifié, à la magie

ou à un nébuleux Néolithique glorifié. Par souci de cohérence autant que de crédibilité, il importe d'être critique face aux courants s'articulant autour de déterminismes biologiques louant les femmes et leurs qualités « innées ». En assimilant les femmes à la nature, l'écoféminisme psycho-biologisant récupère en somme les stéréotypes réducteurs du patriarcat, contre lesquels les féministes se sont longuement battues.

Le bon grain

Il existe cependant un écoféminisme tout autre, qui se défend de tout essentialisme et dont l'Indienne Vandana Shiva et l'Allemande Maria Mies sont les plus éminentes représentantes. Leur écoféminisme s'entend comme une cosmologie qui n'est pas fondée sur des rapports hiérarchiques ou de domination, mais qui reconnaît que la vie dans la nature forme un tout, dont nous faisons partie comme êtres humains, et qui se maintient par

une volonté de coopération, de soins et de respect réciproques. La vision commune de ces deux grandes figures part d'un constat fort simple : le système capitaliste patriarcal, fondé sur les dichotomies fondamentales femme / homme, nature / culture, nature / « Homme », etc. mène à la destruction de la planète. D'après cette théorie, le système actuel s'est construit et se maintient sur la domination des femmes, de la nature, des « étrangers » et de leurs terres. En constatant le caractère analogue de l'exploitation de la nature et de celle des femmes par les hommes, comme le faisait déjà Simone de Beauvoir en 1949 dans *Le deuxième sexe*, elles postulent que les femmes et la nature sont définies par les hommes comme « autres », autres dont ils doivent à tout prix se différencier et se distancier, pour ensuite les subordonner et les maîtriser.

Cette perspective permet de relativiser, voire de re-

mettre en question les appréciations traditionnelles de l'économie ou du développement, par exemple, qui ne considèrent ni les coûts sociaux, ni les coûts écologiques de la croissance économique continue. La prise en compte des coûts physiques liés à la production est pourtant essentielle, notamment parce que les ressources naturelles minérales (dont 80 % sont consommés par 20 % de la population mondiale) ne sont ni illimitées, ni renouvelables. Parallèlement, la culture industrielle détériore progressivement la qualité de l'eau, de l'air et de la nourriture, au Nord comme au Sud, et les guerres pour ces ressources indispensables se manifestent déjà. L'écoféminisme, qui défend à la fois les intérêts complémentaires du féminisme et de l'écologisme, et par ricochet, ceux de l'ensemble de la société, se présente donc comme une alternative d'une lancinante actualité.